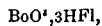
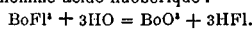


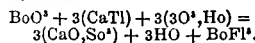
se décomposant. On admet que la liqueur saturée de ce gaz contient un acide double :



qu'on nomme acide fluoborique :



Cet acide fournit avec les bases du fluoborate. On prépare le fluorure de bore en chauffant dans un ballon en verre 1 partie d'acide borique fondu, 2 parties de spathfluor, et 16 parties d'acide sulfurique monohydraté. On recueille le gaz sur la cuve à mercure. Voici la réaction :



BORE s. m. (bo-re — mot angl.). Importun obstiné; homme très-fatigant par son assiduité ou par le défaut complet d'à-propos dans ses actions ou dans ses paroles : *Il y a une foule de BORES : ainsi les BORES qui suivent les gens malgré eux, les BORES qui font obstinément des questions indiscrètes, ceux qui se présentent invariablement aux heures des repas, ceux qui interrompent sans cesse, ceux qui s'emparent de la conversation, et dont les récits ne finissent point.* (Gazette de France.) Dans leur genre multiple, les BORES sont une nouvelle personification des sâcheux que Molière a flagellés de sa verve satirique. (E. Clément.)

BORE (Catherine DE). V. BORA.

BORÉ ÉE adj. (bo-ré — rad. bore). Chim. Qui contient du bore.

BORÉADES. Nom patronymique de Zéthès et Calaïs, fils de Borée, selon la mythologie grecque.

BORÉAL, **ALE** adj. (bo-ré-al, a-le — lat. borealis, même sens, de Boreas, Boreas, vent du nord chez les anciens). Qui est situé du côté du nord ou qui en vient : *Pôle BORÉAL. Régions BORÉALES. Vents BORÉAUX. Il ne faut pas s'imaginer que les contrées BORÉALES soient dépourvues de végétation.* (Buff.) Autrement nos nations de la zone tempérée n'imaginaient pas que la terre fût habitée au-delà du cinquantième degré de latitude BORÉALE. (Volt.) Aux approches des régions BORÉALES, il vous semble gravir un plateau d'une chaîne de glaciers. (De Cuvillier.) L'hémisphère austral est beaucoup plus froid que l'hémisphère BORÉAL. (Arago.)

La plante de Cérès ne veut pas tant de soin : Forte de sa faiblesse, elle s'endort au loin. Et des rives du Gange aux ondes boréales, Prodiges des moissons les pompes végétales. CHENÉZOLLE.

— **Météorol.** *Aurore boréale*. V. AURORÉ. — **Fig.** Lumière intellectuelle éclatante, mais fugitive : *La philosophie pénètre dans le Nord; l'impératrice de Russie dit que ce n'est qu'une AURORÉ BORÉALE; et moi, je pense que cette nouvelle lumière sera permanente.* (Volt.)

— **Hist. nat.** Se dit de certains animaux qui vivent, de quelques plantes qui croissent dans les régions du nord.

— **Rem.** Le pluriel masculin est inusité; on n'en trouve aucun exemple dans les écrivains, qui, sans doute, n'osant pas dire *boréals* et encore moins *boréaux*, ont jugé à propos d'en prendre un circuit pour éviter une faute ou une dissonance. Nous serons plus osés, et nous n'hésiterons pas à dire : *Les phénomènes boréaux de l'électricité magnétique.* Le changement de *al* en *aux* est, dans notre langue, une règle à peu près générale; mais on sait que la règle s'incline souvent devant l'usage, ce tyran dont on devrait avoir le courage de s'affranchir... du moins en grammaire.

— **Antonyme.** Austral.

— **Encycl. Astr.** Si l'on imagine un plan perpendiculaire sur le milieu de l'axe de la sphère céleste, il coupera cette sphère en deux moitiés égales. Celle de ces deux moitiés dont l'axe aboutit à un point situé au-dessus de l'horizon et visible pour nous s'appelle *hémisphère nord*. Or le mot *boréal* s'applique à tous les objets célestes situés dans l'hémisphère nord. C'est ainsi qu'on dit *hémisphère boréal*, *pôle boréal*. Les constellations *boréales* sont celles qui sont assez près du pôle pour rester toujours visibles au-dessus de l'horizon. Sur notre globe, les régions *boréales*, les mers *boréales*, etc., sont celles qui avoisinent le pôle nord de la terre.

BORÉAL (océan), dénomination donnée aux subdivisions de l'océan Pacifique et de l'océan Atlantique qui avoisinent le pôle boréal. V. ARCTIQUES (régions).

BORÉAPHILE s. m. (bo-ré-a-fi-le — du gr. boréas, nord; philos, ami). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des brachélytres, comprenant une seule espèce, qui vit dans le nord de la Laponie.

BORÉASME s. m. (bo-ré-a-sme — gr. boréasmos, même sens; de Boreas, Borée). Antiq. gr. Fête en l'honneur de Borée, qui se célébrait à Athènes, où l'on avait élevé un temple à ce dieu parce qu'il avait englouti, devant le mont Athos, les vaisseaux des Perses.

BOREAU (Alexandre), botaniste français, né en 1803 à Saumur. Outre de nombreux mémoires et travaux publiés dans les *Archives de botanique*, la *Revue botanique*, les *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, M. Boreau a fait paraître : *Promenades botaniques aux bords de la Loire* (Nantes, 1824); *Voyages aux montagnes du Morvan* (Nevers, 1832); *Flore du centre de la France* (Nevers, 1841,

2 vol. in-80); *Programme de la flore du centre de la France*, suivi du catalogue des plantes observées dans le rayon de cette flore (Nevers, 1852, in-80).

BOREAU (Victor), littérateur français, né à Angers en 1804. Après s'être adonné quelque temps à la poésie et avoir fait paraître ses *Poèmes et chants lyriques* (1829), M. Victor Boreau publia quelques romans et études historiques, notamment : *La Renaudie ou la Conjuración d'Amboise* (1834); *Jehanne Thielement, ou le Massacre de Vassy* (1836); les *Restes*, *Chronique des guerres de religion* (1837). A partir de cette époque, il s'est livré à la publication d'ouvrages destinés à l'éducation; tels sont : *Histoire sainte* (1837); *Histoire ancienne* (1837); *Histoire grecque* (1837); *Histoire d'Angleterre* (1837); *Histoire du moyen âge* (1838); *Histoire moderne* (1838); *Histoire de France* (1839); *Cours complet de géographie* (1838); *Tableaux synoptiques d'histoire universelle* (1838); *Cours méthodique d'histoire naturelle* (1839); *Histoire romaine* (1842), etc. Les ouvrages de M. Boreau ne manquent ni de clarté ni de méthode; mais ils continuent, comme leurs devanciers, à marcher dans le sentier battu, et leur principal mérite est de faire nombre dans le bagage, déjà fort lourd, de l'enseignement primaire.

BORÉE s. m. (bo-ré — du gr. Boreas, nom du vent du nord, personnifié dans la mythologie grecque). Poétiq. Vent du nord : *Borée n'est point civil ni galant pour vous; c'est ce qui m'afflige.* (Mme de Staël.)

L'impétueux Borée envahit la Scythie. DESAINTANGE.

Cérès s'enfuit éplorée
De voir en proie à Borée
Ses gérêts d'épis chargés.

BOILEAU.

— **Entom.** Genre d'insectes névroptères, de la famille des panorpès, comprenant une seule espèce, qui vit dans les Alpes et dans le nord de l'Europe. Il espèce de papillon du genre satyre.

— **Antonymes.** Africus, Auster, Notus.

— **Épithètes.** Froid, vif, piquant, glacé, glacial, violent, fougueux, furieux, bruyant, sifflant, impétueux, affreux, mutin, irrésistible, neigeux, nuageux, nébuleux, orageux. V. VENT, AQUILON.

— **Encycl. Mythol.** *Borée*, vent du nord, dans la mythologie grecque, était fils du Titan Astrée et de l'Aurore. Son séjour était la Thrace. Il enleva Orithye, fille d'Erechthée, dont il eut Chioné (la Neige) et plusieurs autres enfants. Il enleva ensuite Chloris, fille d'Arcturus, qu'il déposa sur le sommet neigeux du Caucase, nommé depuis le *Lit de Borée*. Ce dieu était représenté avec la barbe, la chevelure et les ailes plumes de flocons de neige, et vêtu d'une robe flottante qui soulève des tourbillons de poussière.

BORÉE (Vincent), littérateur savoisien, qui vivait au XVIII^e siècle. Il exerça la profession de juriconsulte, et s'acquit quelque réputation par ses œuvres poétiques et littéraires. On a de lui, sous ce titre : les *Princes victorieux* (Lyon, 1627, in-80), des tragédies écrites en français et intitulées : *Rhodes subjuguée par Amédée IV*; *Béral victorieux sur les Génois*; *Achille victorieux*. Il a composé également une pastorale : la *Justice d'amour* (Lyon, 1627), et le *Florus de la maison de Savoie* (Lyon, 1564).

BORCK, ville de Prusse, province et à 55 kilom. S.-E. de Posen; 2,000 hab. Tanneries. Eglise catholique, où se trouve une image miraculeuse de la Vierge, qui attire de nombreux pèlerins.

BOREL (Pierre), médecin, chimiste et antiquaire français, né à Castres vers 1620, mort en 1689. Il vint à Paris en 1653, fut nommé médecin ordinaire du roi et entra à l'Académie des sciences en 1674. Il a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous citerons : les *Antiquités, raretés, plantes, minéraux de la ville et comté de Castres* (1649, in-80); *Historiarum et observationum medico-physicarum centuria* (1653, in-80), avec une *Vie de Descartes*; *Bibliotheca chimica seu catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* (1654, in-12); *De vero telescopii inventore* (1655, in-40), ouvrage fort curieux; *Trésor des recherches et antiquités gauloises* (1655, in-40), remarquable par l'érudition; *Discours prouvant la pluralité des mondes* (1657, in-80); *Hortus, seu armamentarium simplicium plantarum et animalium ad artem medicam spectantium* (1667, in-80), etc.

BOREL DE BRETIZEL (Durand), homme politique français, né à Beauvais en 1764, mort en 1839. Lieutenant général du bailliage de Beauvais au commencement de la Révolution, il fut emprisonné pendant la Terreur. Nommé membre du conseil des Cinq-Cents (1797) par le département de l'Oise, il combattit dans cette assemblée le projet d'ostacisme mis en discussion à la suite du coup d'Etat du 18 fructidor; se montra un chaud partisan du coup d'Etat du 18 brumaire, devint membre du tribunal de cassation, et vota avec autant d'empressement pour l'élévation de Napoléon à l'empire qu'il fut prompt en 1814 à voter sa déchéance. Redevenu impérialiste pendant les Cent-Jours, il se montra enthousiaste royaliste en 1815, fut élu député en 1817, constamment réélu jusqu'en 1827, et devint, sous Louis-Philippe, administrateur

des biens légués au jeune duc d'Aumale par le duc de Bourbon. Est-il nécessaire de clore cette biographie par un jugement? Nous ne le pensons pas; outre qu'il nous faudrait, hélas! dans cette chanson à mille couplets, répéter toujours la même ritournelle, nous sommes assurés que le lecteur n'aura pas de peine à appeler par son nom cette extrême facilité d'évolutions. Que pourrions-nous dire de plus, d'ailleurs, que ce qu'a dit notre poète national dans cette mordante satire-chanson, datée : 1816, et qui a pour refrain :

N' saut' point-z à demi,
Paillass' mon ami :
Saute pour tout le monde !

BOREL D'HAUTERIVE (Joseph-Pétrus), littérateur excentrique, né à Lyon le 28 juin 1809, mort en 1859. Fils d'un émigré ruiné, il sortit de la pension pour entrer chez Garnaud, qui faisait un cours d'architecture rue de l'Abbaye, et à qui, selon ses expressions (préface de *Champavert*), son père l'avait vendu pour deux ans. « Si j'ai rêvé une existence, s'écrie-t-il, ce n'est pas celle-là, ô mon père ! Si j'ai rêvé une existence, c'est chamelier au désert, c'est mulétier andalou, c'est Othahien ! » Il se croyait poète, et, pour attester sa vocation, il composa des couplets très-médiocres contre M. de Villèle. De l'atelier de Garnaud, il passa dans celui de Bourlat. Quelque mépris qu'il eût pour le métier d'architecte, ce fut lui qui dressa les plans du célèbre Cirque du boulevard du Temple et qui présida à sa construction. En 1829, établi architecte, il essaya d'introniser un nouveau style; mais ses innovations lui rapportèrent des procès dont il finit par se lasser. A la quatrième maison qu'il était en train de construire, comme on lui cherchait encore noise, il la fit démolir sur l'heure, puis abandonna la partie, et alla étudier la peinture chez Eugène Delacroix. Entre temps, il versifiait et ne menait pas joyeuse vie, comme le prouvent ces vers des *Rhapsodies*, qui ont trait à cette époque :

... Allons ! on ne croit plus,
En ce siècle voyant, qu'aux talents révolus.
Travaille, on ne croit plus aux futures merveilles,
Travaille !... Et le besoin qui me hurle aux oreilles,
Etouffant tout penser qui se dresse en mon sein !
Aux accords de mon luth que répondre ?... J'ai faim !

« Mais, dit son spirituel biographe, M. Jules Claretie, il portait sa misère comme le jeune Spartiate portait le renard qui lui rongeaient la poitrine... Il passait, vêtu de son costume de *boustingot* : le gilet à la Robespierre, sur la tête le chapeau pointu et à large boucle des conventionnels, les cheveux ras à la Titus, la barbe entière et longue au moment où personne encore ne la portait ainsi, l'œil superbe, les dents magnifiques, éblouissantes, un peu écartées, beau comme Alphonse Rabbe, cet autre révolté qu'on appelait l'*Antinoüs* d'Aix. » Il se plaisait à terroriser les bourgeois. Et pendant que ceux-ci le regardaient avec effroi, il se demandait s'il serait plus heureux pour le dîner que pour le déjeuner, qui lui avait fait défaut. Il n'endossait pas le costume des révolutionnaires pour faire simplement acte de romantisme, comme beaucoup d'autres : il était républicain, mais d'une étrange sorte. « Mon républicanisme, disait-il, c'est de la lycanthropie ! Si je parle de république, c'est parce que ce mot me représente la plus large indépendance que puissent laisser l'association et la civilisation. Je suis républicain parce que je ne puis pas être Carabie. » Son père l'avait mis sous clef, pour qu'il s'abstînt de prendre part à la révolution de 1830. Il se rattrapa en faisant le coup de plume contre le pauvre roi des barricades, qu'il dépeignait ainsi : « Un homme aux mains crochues, portant pour sceptre une pince; une écrevisse de mer gigantesque; un homard n'ayant point de sang dans les veines, mais une carapace couleur de sang répandu. » Lorsqu'il guerroyait contre les bourgeois, qu'on appelait dans son camp les *Philistins* ou les *Boustingots*, il avait pour compagnons d'armes Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Maquet, Bouchardy, Alphonse Brot, le peintre Dondey et l'architecte Jules Vabre. Petrus s'était installé dans une maison perchée toute seule au haut de la rue Rochecouart, et toute la bande l'y avait suivi. On y avait adopté le costume, ou plutôt l'absence de costume des Caraïbes; quant au mobilier du lieu, il se composait de peaux de bêtes sur lesquelles on s'étendait. Le *Camp des Tartares*, comme on qualifiait cette collection d'écervelés, faisait un tel tapage que le propriétaire les pria d'aller troubler un autre quartier. Pour célébrer le jour de leur départ, ils illuminèrent selon la mode caraïbe : ils mirent le feu à la loge du portier. On les a, du moins, accusés de ce qui n'était sans doute qu'un accident. Petrus loua rue d'Enfer une maison tout entière, qui n'avait, du reste, qu'un étage, et, pour son entrée, y donna une fête gigantesque : on chantait et l'on dansait au premier, à la lumière du punch. Une ambulance était établie au rez-de-chaussée pour y soigner ceux qui tombaient épuisés de fatigue et de punch. « De tous les convives, dit M. Jules Claretie, Alexandre Dumas se montrait le plus voluptueux et le plus raffiné : il mangeait de la crème dans un crâne !... » Cette bizarrerie d'allures n'était pas sans attirer au lycanthrope quelques désagréments. C'est ainsi qu'un jour, étant allé en promenade jusqu'à Ecouy, près des Andelys, il eut maille à partir avec l'autorité. Le maire lui demanda

ses papiers. « — Mes papiers ? fit Petrus. — Sans doute; n'avez-vous point de papiers ? — Pardon, citoyen maire, j'en ai, c'est-à-dire j'en avais, mais j'ai dû les semer de distance en distance sur mon chemin. Si vous voulez prendre la peine d'y aller voir, vous les retrouverez sans doute. » Cette réponse n'obtint pas le succès qu'elle méritait : la pièce de vers datée *Au cachot, à Ecouy, près les Andelys*, 1831, en fait foi.

« On trouve dans les *Rhapsodies* les échos de toutes ces excentricités et de toutes ces aventures. Aussi bien, est-ce un livre curieux à plus d'un titre, hautain, irrité, farouche, féroce... J'ai noté ces vers dans une pièce appelée *Désespoir* :

Comme une louve ayant fait chasse vaine,
Grinçant les dents, s'en va par le chemin,
Je vais, hagard, tout chargé de ma peine,
Seul avec moi, nulle main dans ma main;
Pas une voix qui me dise : A demain.

Il qualifie les membres de l'Institut de *Détriments du passé* que le siècle révoque, *Fabricateurs à plat de Romains et de Grecs*.

« Après les *Rhapsodies* (1831), parut *Champavert* (1833), avec ce sous-titre impertinent : *Contes immoraux*. C'est là que se trouve le fameux dialogue dont l'invention a été attribuée à tort à Gérard de Nerval : Un personnage va trouver le bourreau et lui dit : « Je viens vous demander un service... vous prie humblement (je serais très-sensible à cette condescendance) de vouloir bien me faire l'honneur et l'amitié de me guillotiner. — Qu'est cela ? répond Sanson. — Je désirerais ardemment que vous me GUILLOTINASSIEZ !... »

Sériez-vous isolé, sans parents ? — *J'en ai trop !* — Non, c'est impossible; tuer un innocent ! — *Mais n'est-ce pas l'usage ?* — Cinq ans plus tard, Petrus mettait au jour ce paradoxe : *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*; et l'année suivante, il publiait *Madame Putiphar*, un roman fiévreux, insensé, que précède un prologue en vers très-éloquent. Il fit aussi du journalisme. Il fonda le *Satan*, une feuille très-satirique, que s'adjoignit le *Corsaire* : de là le *Corsaire-Satan*. Il fonda, en outre, la *Liberté des arts*, la *Revue pittoresque* et l'*Ane d'or*. Ce recueil fut placé sous l'invocation « des Lucien, des Apulée, des Erasme, des Quevedo, des Boccace et des Saint-Evremond de notre âge. » Il a donné aux *Français peints par eux-mêmes* deux articles qui portent sa griffe : le *Croque-mort* et le *Gnaffe*. Mais toute l'activité qu'il dépensait ne lui rapportait rien. Théophile Gautier lui dit un jour (en 1846) : « Tu as toujours aimé la vie sauvage et libre. Que dirais-tu d'un poste en Algérie ? — Rien, je dirais. » A quelque temps de là, Mme de Girardin aidant, il était nommé inspecteur de la colonisation de Mostaganem. Le lycanthrope travesti en inspecteur ! On le brocarda fort au *National*. Il fut destitué en 1848, comme réactionnaire. Il continuait d'être excentrique. Pourtant, grâce au maréchal Bugeaud et au général Daumas, il reprit ses fonctions, mais il fut envoyé à Constantine. Une nouvelle incartade lui valut de nouveau la perte de sa place; incartade qui lui fait honneur : « Il s'aperçut, dit M. Claretie, mais ici la question est délicate, de ne pas savoir quelles malversations qu'il dénonga franchement, brutalement. Je ne puis rien préciser, je ne sais, au reste, rien de bien précis... Le pot de terre avait heurté le pot de fer : il vola en éclats. On prit ce prétexte que Petrus n'apportait pas dans l'exercice de ses fonctions toute la gravité désirable... La vérité est qu'il faisait en vers la plus grande partie de ses rapports officiels. »

Il s'était marié, comme un bourgeois, et un enfant lui était né. Le malheureux Petrus n'avait pas d'autres ressources que ses deux bras. Il se mit à travailler à la terre, et avec une sorte de fureur, sans le moindre ménagement : le soleil le tua; il mourut d'une insolation.

M. Félix Mornand, dans un article récemment publié, attribue sa mort à une cause plus affligeante. Après avoir dit que Petrus Borel, ayant perdu son emploi, était tombé dans la plus profonde misère, il ajoute : « Il ne s'était pas plus surfeit que flatté en s'intitulant lycanthrope. Son humeur était sombre, il était peu liant; il resta chez lui stoïquement quand la détresse fut à son comble. On ne s'enquit pas de lui, et il fut établi, par la constatation de son décès, qu'il avait succombé à l' inanition. » Nous donnons cette version sans la discuter; mais nous nous rattachons de préférence à celle qui fait mourir Petrus Borel d'une insolation, et que nous avons empruntée à l'intéressante biographie de notre jeune et brillant écrivain M. Jules Claretie.

BOREL D'HAUTERIVE (André-François-Joseph), généalogiste français, frère du précédent, né à Lyon le 6 juillet 1812, se fit recevoir docteur en droit et devint pensionnaire de l'Ecole des chartes. Il est aujourd'hui secrétaire de cet établissement, après avoir été attaché aux travaux historiques entrepris par l'Etat. Ses études dans l'art des Chérin et des d'Hoziar lui ont acquis une certaine autorité. Outre l'*Annuaire de la noblesse*, qu'il publia depuis l'année 1842, on lui doit un *Précis historique sur la maison royale de Saxe* (1843, in-40); un *Nobiliaire de France* (1854, 3 vol. in-40); un *Armorial de Flandre* (1856, in-40). Il a de plus rédigé, pour le *Dictionnaire de la*